LE DOUBLE DIVORCE;

OU

LE BIENFAIT DE LA LOI;

COMÈDIE.

LE DOUBLE DIVORCE, OU LE BIENFAIT DE LA LOI;

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS,

Repréſentée pour la première fois ſur le théâtre de l'Egalité, fauxbourg Germain, le 5 Vendemiaire, l'an IIIeme. de la République.

PAR FORGEOT.

Prix 30 ſols.



A PARIS,
Chez PRAULT, Imprimeur, Quai des Auguſtins, à l'Immortalité, N°. 44.
L'AN III DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

A LA CITOYENNE

CONTAT.

Cette petite Pièce a été trop bien jouée pour ne pas perdre beaucoup à la lecture : je m'en dédommage en vous l'offrant. Cette offre n'est pas brillante, mais l'épitre la plus jolie, ne vaut pas l'expression simple de l'amitié reconnoissante.

PERSONNAGES.

LUCINDE *La Citoyenne* CONTAT.

CÉCILE. *La Citoyenne* LANGE.

DORLIS. *Le Citoyen* BENARD-FLEURY.

BELMON. *Le Citoyen* ALBOUI DAZINCOURT.

La Scene est chez Lucinde.

LE BIENFAIT DE LA LOI, OU LE DOUBLE DIVORCE, COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

LUCINDE, BELMON.

LUCINDE.

DORLIS vient de ſortir, Cécile eſt occupée,
Pour vous ſuivre en ces lieux, je me ſuis échappée :
Nous pouvons y parler ſans crainte & ſans détour.
Hier j'ai fait divorce.

BELMON.

Aujourd'hui c'eſt mon tour ;
Et d'un ſecond hymen les chaînes fortunées
Vont bientôt, pour jamais, unir nos deſtinées.

LUCINDE.

N'eſt-il pas un peu tard ? Belmon. J'ai cinquante ans.

BELMON.

On ne le diroit pas.

LUCINDE.

J'étois bien dans mon tems :
Mais nos foibles attraits paſſent comme la roſe.

BELMON.

Ce qui vous eſt reſté vaut encor quelque choſe.
Sur-tout ſoyons prudens, trop d'éclat nous nuiroit.
Pour Dorlis mon divorce eſt encor un ſecret,
Juſqu'à ce ſoir Cécile ignorera le vôtre;
Il vaut mieux qu'on apprenne à la fois l'un & l'autre.

LUCINDE.

On ſera bien ſurpris de vous voir mon époux :
Moi, quitter un mari de trente ans & pour vous!

BELMON.

Il eſt vrai. Mais ma femme auſſi n'en a que ſeize.
C'eſt pareil ſacrifice.

LUCINDE.

Oh! non, ne vous déplaiſe.
Car d'époux juſqu'ici vous n'eûtes que le nom.

BELMON.

J'en conviens.

LUCINDE.

Un tel fait eſt ſingulier.

BELMON.

Mais non.
Je la voyois ſans ceſſe, elle étoit douce & belle,
Et, malgré moi, mon cœur parla bientôt pour elle.
Son père étoit aiſé, mais tenoit à l'argent;
Il irrita mes feux pour ſon propre avantage.

Cet homme ſentoit bien qu'un gendre de mon âge
N'auroit pas avec lui le droit d'être exigent.
Auſſi n'attendant pas que mon œil ſe déſille,
Il vient m'offrir Cécile ; il ne lui donnoit rien
Que faire ? je l'aimois, je formai ce lien.
Mais je la regardai vraiment comme ma fille ;
Et dans le fait auſſi ce n'étoit qu'un enfant.
Après huit jours d'hymen, un avis important
Me fit partir. C'étoit pour objet de commerce.
Cécile reſte donc chez ſon père, & bientôt
D'une belle fortune abuſant, comme un ſot,
Ce père mal adroit l'ébranle & la renverſe.
Le chagrin le conſume, il meurt : on me l'écrit,
J'accours ; & c'eſt chez vous que je trouve ma femme.
Vous l'aviez recueillie, & ce trait peint votre âme.
Je la vis donc, le charme alors étoit détruit.
L'abſence ayant calmé mon indiſcrette flamme,
Je renonce à des nœuds que la raiſon proſcrit.
Pour rompre cet hymen il faudra peu de force,
Puiſque le premier jour fut un jour de divorce.

LUCINDE.

Cécile à la rupture a longtems réſiſté.

BELMON.

Elle réſiſte encor.

LUCINDE.

Nous vaincrons cet obſtacle.
C'eſt un enfant qui croit ſe donner en ſpectacle ;
La pudeur la retient.

BELMON.

Non, j'en ſuis regretté.

LUCINDE.

L'âge vous garantit des regrets d'une belle :
On remercieroit presque un vieillard infidèle.

BELMON.

Non, non. Cécile m'aime.

LUCINDE.

Eh ! mais, mon cher Belmon,
Avez-vous oublié qu'avant le mariage
Elle aimoit un jeune homme ?

BELMON.

On s'est trompé, je gage.
De ce rival au moins nous aurions sçu le nom.
Nous l'aurions vû.

LUCINDE.

Peut-être il se fait violence,
Mais l'amour malheureux s'accroît dans le silence.
Eh ! d'ailleurs qui vous dit qu'il ne se montre pas ?
Son respect à vos yeux peut cacher tous ses pas.
Moi, je crois qu'en secret même feu les dévore,
Et que sans se parler ils s'entendent encore.
Nous avons le coup d'œil plus pénétrant que vous ;
Le secret de l'amour n'en est pas un pour nous.
Aussi j'ai deviné.

BELMON.

Faites m'en confidence.

LUCINDE.

Soyez moins curieux ; imitez ma prudence.
J'ai toujours de Dorlis respecté les secrets.

BELMON.

Quel homme ! il a connu bien mal ſes intérêts.
Pourquoi vous quitte-t'il après vous avoir priſe ?

LUCINDE.

Parce qu'en m'épouſant il fit une ſottiſe.
Moi, je n'avois ſuivi qu'un penchant généreux.
Dorlis, dans ſon printemps, réveur & langoureux,
Avoit dû m'inſpirer l'intérêt le plus tendre :
Je l'aimois comme un fils que l'on veut rendre heureux
Mais à le conſoler en vain j'oſai prétendre.
Enfin ne pouvant rien pour ſa félicité,
J'ai voulu que Dorlis reprît ſa liberté,
Le premier, le ſeul bien que je pouvois lui rendre.

BELMON.

Eh ! mais à vous aimer tout devoit l'engager,
Et quand on a vos biens on a droit d'exiger....

LUCINDE.

Non, non. Des jeunes gens l'âme ſenſible & pure,
Méconnoît l'intérêt pour ſuivre la nature.
Si l'or avoit le don de les rendre amoureux,
Les riches ici bas ſeroient les ſeuls heureux.

BELMON.

Mais pour gagner un cœur, l'or n'eſt pas inutile.

LUCINDE.

Plus on eſt riche & moins on obtient de retour
On peut bien acheter les ſoins, mais non l'amour ;
Il le faut inſpirer.

BELMON.

C'eſt là le difficile.

LUCINDE.

A notre âge sur-tout. Le plus sage est je croi,
De cesser de prétendre à la moindre conquête.
Aussi cherchant la paix dans l'hymen qui s'apprête,
Je ne veux qu'un ami qui vieillisse avec moi.
J'ai toujours eu pitié de la tête d'un autre,
Et je ne voudrois pas faire tourner la vôtre.

BELMON.

Elle est bonne.

LUCINDE.

Tant mieux.

BELMON.

Pour le prouver, je cours
Près de nos gens de loi vous prêter mon secours.
Je vais pour le contrat visiter les notaires.
Il est mille détails qu'on doit vous épargner;
Fiez-vous donc à moi, vous n'aurez qu'à signer.
Je sens trop que mes soins vous seront nécessaires,
Et que c'est au mari de régler la maison.
Je me charge de tout désormais, & Belmon
Sera moins votre époux que votre homme d'affaires.
(*Il sort.*)

SCENE II.

LUCINDE.

Ce langage est suspect. En recherchant ma foi,
S'occuperoit-il plus de mon bien que de moi?
Déjà plus d'une fois j'ai cru le reconnoître.

Il eſt riche pourtant.... C'eſt pour cela peut-être.
Souvent plus on eſt riche & plus on aime l'or,
Et qui ſçût amaſſer veut amaſſer encor.
Trompeuſe jouiſſance! il en eſt vraiment une,
Mais c'eſt lorſque cet or, offert avec bonté,
D'un frère malheureux réparant l'infortune,
Rétablit entre nous la juſte égalité.
Belmon m'a pu tromper, mais il m'en faut la preuve:
Le moment du contrat eſt ſouvent une épreuve,
C'eſt-là que je l'attends. Je ne termine rien,
Si le cœur de Belmon n'eſt pas digne du mien.
Ah! mon ſeul intérêt n'eſt pas ce qui m'anime.
A Cécile, à Dorlis, je ſais ce que je dois:
D'un injuſte pouvoir chacun d'eux fut victime,
Mais le tems eſt venu de rentrer dans ſes droits.

SCENE III.

LUCINDE, DORLIS.

LUCINDE.

Ah! vous voilà Dorlis.... vous avancez à peine?
Quel maintien! croyez-moi, banniſſons toute gêne.
Quand le bonheur le veut le divorce eſt permis;
Mais quoique divorcés on peut reſter amis.

DORLIS.

C'eſt une vérité que vous m'avez appriſe.

LUCINDE.

Nous penſons donc de même, & j'en ſuis peu ſurpriſe.
Un grand titre de moins m'embellit à vos yeux,

Et sous celui d'ami, vous m'aimerez bien mieux.

DORLIS.

Ma tendresse pour vous fut toujours véritable.

LUCINDE.

Vous ne m'adoriez pas, mais c'étoit pardonnable;
Pour me dédommager au moins vous m'estimiez,
Et vous m'aimiez enfin autant que vous pouviez.
Vous vouliez mon bonheur, moi je voulois le vôtre,
Mais le bonheur hélas! nous fuyoit l'un & l'autre.
Le chagrin en tous lieux sembloit suivre vos pas.
Lorsque je vous cherchois, vous par délicatesse,
Pour me cacher vos maux vous m'évitiez sans cesse,
Et j'avois un époux que je ne voyois pas.
Quoiqu'on ait cinquante ans, ce train n'a rien qui plaise,
Et l'on prend un mari pour le voir à son aise.
Mais qu'avez-vous encor? toujours triste, intrigué;
Allons, déridez-vous : vous n'avez plus d'excuse.
Dans l'âge des plaisirs il faut que l'on s'amuse,
Et je n'ai divorcé que pour vous rendre gai.
Votre bonheur m'est dû pour prix du sacrifice:
Je le veux par raison, je le veux par justice.
Oui vous serez heureux, ou rentrant dans mes droits,
Ce soir je vous épouse une seconde fois.

DORLIS.

Rien qu'en vous écoutant ma tristesse s'efface.

LUCINDE.

Je reconnois déjà l'effet de la menace.
Mais c'est trop plaisanter. Çà, raisonnons un peu.
Vous souffrez.... Ce silence est lui-même un aveu,
Et cet aveu pour moi n'est point assez encore;

On ne peut pas guérir des maux que l'on ignore.
Parlez confidemment : mon cœur vous eſt connu,
Et l'inſtant de tout dire entre nous, eſt venu.

DORLIS.

Je n'héſiterois pas à vous ouvrir mon âme,
Si ce triſte ſecret n'intéreſſoit que moi.
Mais un autre....

LUCINDE.

Ah ! j'entends.... Vous vous troublez ! Pourquoi ?
Vous rougiſſez ! .... Allons, cet autre eſt une femme.
Votre départ d'ailleurs nous le dit clairement :
Vous devenez guerrier pour ceſſer d'être amant.
Oui, ce n'eſt que pour fuir une perſonne aimée,
Que vous vous empreſſez de partir pour l'armée.

DORLIS.

Vous me connoiſſez trop pour le croire un moment.

LUCINDE.

Sous quel prétexte enfin partez-vous, je vous prie ?

DORLIS.

On n'en a pas beſoin pour ſervir ſa patrie.

LUCINDE.

Sans doute à tout Français cet eſpoir eſt permis ;
Mais un ſi prompt départ afflige vos amis.

DORLIS.

Mes amis !

LUCINDE.

Moi, Belmon ; & je dirois Cécile,
Si j'oſois. Mais ſon cœur paroît plus que tranquille.
Son affectation à vous fuir montre aſſez

Qu'elle n'a pas pour vous une amitié bien tendre ?
N'eſt-il pas vrai ?

DORLIS.

Mais oui.

LUCINDE.

Moi, j'ai peine à comprendre
D'où cela peut venir. Et vous ?

DORLIS.

Mais je ne ſais.
C'eſt un éloignement dont ſon cœur n'eſt pas maître.

LUCINDE.

Un autre que Dorlis, moins modeſte peut-être,
Sans peine en ſa faveur pourroit l'interpréter.
On ne hait pas toujours ceux qu'on veut éviter.

DORLIS.

Non : Belmon a ſa foi. Cécile....

LUCINDE.

Le révère ;
J'en conviens.

DORLIS.

Dites plus ; le chérit.

LUCINDE.

Comme un père.
Et de tout tems pour elle il ne fut que cela.

DORLIS.

Vous croyez ?

LUCINDE.

J'en ſuis ſûre.

DORLIS.

Ah! que dites-vous-là?

LUCINDE.

Quel feu!

DORLIS.

C'eſt que... vraiment la choſe eſt étonnante.

LUCINDE.

Oui je vois qu'en effet vous la trouvez plaiſante.

DORLIS.

Quoi! d'honneur, vous penſez?....

LUCINDE.

Paix: la voici, je croi.
Son air ſimple & modeſte en dira plus que moi.

SCENE IV.

LUCINDE, DORLIS, CÉCILE.

CÉCILE.

Ma préſence en ces lieux vous dérange peut-être.

LUCINDE.

C'eſt toujours à propos que l'on vous voit paroître.
De ce nouveau guerrier recevez les adieux.

CÉCILE.

Dorlis part!

LUCINDE.

Dès demain il doit quitter ces lieux;

DORLIS.

Pour longtems.

CECILE.

Pour longtems ?

LUCINDE.

Ce départ vous étonne !
Et l'on vous y croiroit plus ſenſible que moi.

CECILE.

Votre intérêt me touche.

LUCINDE.

Oh ! vous êtes trop bonne.

CECILE.

Tant de tranquillité me ſurprend.

LUCINDE.

Et pourquoi ?
Voulez-vous qu'en ces lieux toujours je le retienne ?
J'aime la gloire, & veux que Dorlis en obtienne.

DORLIS.

C'eſt le ſeul bien auquel mon cœur puiſſe aſpirer.

LUCINDE.

Vous l'obtiendrez bientôt.

CECILE.

J'oſe auſſi l'eſpérer.
De ſon honneur croyez que Cécile eſt jalouſe.
Mais je tremble pour lui.... ſurtout pour ſon épouſe !
A chaque inſtant la guerre offre un danger nouveau.

LUCINDE.

Ecartons cette image & voyons tout en beau.
Ne cherchons que plaiſirs, & même dans l'abſence;
D'un tendre attachement elle accroît la puiſſance.
On n'en voit plus l'objet, on s'occupe de lui.
On ſe parloit hier, on s'écrit aujourd'hui.
Entre amants rien ne vaut le plaiſir de s'écrire;
L'attente d'une lettre eſt un bonheur pour eux,
Et celui qui la lit croit encore être deux.
Vous m'écrirez.

DORLIS.

Souvent.

LUCINDE.

Souvent, je le deſire.
Que vos récits ſoient longs, je promets de tout lire.
(*à Cécile.*)
Vous m'aiderez.

CECILE.

Lucinde....

LUCINDE, (*à Dorlis.*)

Ah! çà point de détours;
Nous voulons tout ſavoir. Quand on s'aime, Cécile,
Le plus petit détail ne peut être inutile.
Racontez nous donc tout : tout juſqu'à vos amours.

DORLIS.

Mes amours!

LUCINDE.

Pourquoi non? votre cœur eſt ſenſible;
Et Dorlis n'eſt pas fait pour être malheureux.

(*à Cécile.*)

Je rirois, entre nous, de le voir amoureux.
Il faut qu'il le devienne.

DORLIS.

Oh ! non. C'eſt impoſſible.

LUCINDE.

Impoſſible ! à votre âge ! eh ! que dites-vous là ?
Dorlis. Peut-on jamais répondre de cela ?
Je n'en réponds pas moi, qui ſerois votre mère.

CECILE.

Sa mère !

LUCINDE.

Oh ! cet aveu maintenant peut ſe faire.
Oui, l'on aime à tout âge, & nous le ſavons tous.
N'avez-vous point aimé vous-même ?

CECILE.

Qui ? moi !

LUCINDE.

Vous,
Cécile. Il ne faut pas vous récrier ſi vite !
Oui, ce cœur a parlé : je ſuis très-bien inſtruite.
Faites-m'en donc l'aveu. Comment ! vous héſitez !
Dorlis n'eſt pas de trop.

DORLIS.

Peut-être.

LUCINDE.

Non : reſtez.
Eh bien ! n'eſt-il pas vrai qu'un hymen peu proſpère
Se fit par intérêt, & contre votre gré ?

CECILE.

Mon père commandoit, j'obéis à mon père.

LUCINDE.

Cet effort vous coûta.

CECILE.

Beaucoup, je l'avouerai.

LUCINDE.

Et la raiſon ? vraiment perſonne ne l'ignore.
Vous aimiez ?

CECILE.

Oui.

LUCINDE.

Quelqu'un que vous aimez encore.

CECILE.

L'épouſe de Belmon ne doit aimer que lui.

LUCINDE.

Eh bien ? mon cher Dorlis.

DORLIS.

J'écoute & je profite.
L'amour de ſes devoirs règle ſeul ſa conduite,
Et je dois l'imiter en partant aujourd'hui.

LUCINDE *l'arrêtant.*

Il ſera tems demain. Qu'en penſez-vous ? Cecile.

CECILE.

Le départ le plus prompt eſt quelquefois utile.

LUCINDE.

Un jour de plus n'eſt rien ; ſecondez donc mes vœux,

CECILE.

Votre desir suffit.

LUCINDE.

On obtient plus à deux.
Allons, il restera... d'ailleurs j'ai dans l'idée,
Je dirai même plus, je suis persuadée
Que par quelqu'incident, sans doute inattendu,
Ce jour pour le bonheur ne sera point perdu:
Et nous vous saurons gré de votre complaisance.

DORLIS.

En vous donnant ce jour dont vous avez besoin,
Si de votre bonheur je puis être témoin,
C'est moi qui vous devrai de la reconnoissance.
(*Il sort.*)

SCENE V.

LUCINDE, CECILE.

CECILE.

Pour qui donc ce bonheur?

LUCINDE.

Pour vous heureusement.

CECILE.

Expliquez-vous.

LUCINDE.

Je suis dans le secret.

CECILE.

CECILE.

Comment !

Vous ſavez ?...

LUCINDE.

Que ce ſoir vous ſerez divorcée.

CECILE.

Ah ! Lucinde, croyez que c'eſt bien malgré moi.

LUCINDE.

Eh bien ? vous voudriez vous excuſer, je croi !

CECILE.

Si je conſens à tout, c'eſt que j'y ſuis forcée.
Pour changer ce projet vous n'auriez qu'à vouloir ;
Sur l'eſprit de Belmon vous avez tout pouvoir,
Servez-moi ; qu'il renonce à l'éclat qu'il veut faire.

LUCINDE.

Je ne m'attendois pas à pareille prière.
Qu'un époux inſenſé diſpute à ſoixante ans,
Pour conſerver ſa femme encor dans ſon printems,
C'eſt l'effet malheureux d'une pauvre cervelle.
Mais plus folle que lui, que femme jeune & belle,
Pour garder un vieillard ſe donne tant de mal !
C'eſt vraiment abuſer de l'amour conjugal.

CECILE.

Hélas ! vous vous riez de moi, je le parie.

LUCINDE.

Pour ne pas vous gronder il faut bien que je rie.
Suivez-mieux les avis que l'on vient vous offrir :
Ce cœur qui ſouffrit tant, doit il toujours ſouffrir ?

Ne vous annonce-t'il rien d'heureux pour la ſuite ?
Celui que vous aimiez n'aura pas pris la fuite ;
Nous ſaurons le rejoindre, & nous vous unirons.

CECILE.

Non, Il eſt marié.

LUCINDE.

Nous le démarierons.

CECILE.

Ah ! jamais.

LUCINDE.

Quel enfant !

CECILE.

Non, cela ne peut être ;
Je reſpecte les nœuds dont je le ſais lié.
Sa perte coûteroit des pleurs à ſa moitié,
Et du malheur d'autrui mon bonheur ne peut naître.

LUCINDE.

C'eſt aimer ſa rivale, il faut en convenir.

CECILE.

Si vous ſaviez combien ſon bonheur m'intéreſſe !

LUCINDE.

Elle reconnoîtra cette noble tendreſſe.
Mais n'anticipons pas encor ſur l'avenir :
Cherchons dans le préſent le parti le plus ſage.
Rappellez-vous par où nous devons commencer ;
Pour ſe remarier il faut bien divorcer.

CECILE.

Divorcer ! . . . mais vous même, auriez-vous ce courage?

LUCINDE.

A cette queſtion je répondrai ce ſoir :
Vous, à mes tendres vœux ſoyez enfin docile.

CECILE.

Peut-on briſer ſes nœuds ſans manquer au devoir ?

LUCINDE.

Eh ! oui.

CECILE.

Que diroit-on ?

LUCINDE.

Rien que du bien, Cécile.

CECILE.

Ah ! ſi je le croyois, je n'héſiterois pas.
Cet hymen qu'on veut rompre a pour moi peu d'appas ;
Le plaiſir d'être libre embelliroit ma vie,
Mais celui de bien faire eſt le ſeul que j'envie.
Au nom de l'amitié daignez guider mes pas ;
Faute d'expérience on ſe trompe à mon âge.
Si j'allois m'égarer ! que deviendrois-je alors ?
Pour ſupporter mes maux j'ai trouvé du courage,
Je n'en trouverois pas pour ſupporter des torts.

LUCINDE.

Ce diſcours à mes yeux vous prête encor des charmes,
Mais ceſſez d'écouter de frivoles allarmes.
Profitez de l'inſtant quand le bonheur vous luit.
Sur-tout ne parlez plus d'un triſte mariage,

La force l'avoit fait, & la loi le détruit:
Le divorce est le droit de sortir d'esclavage.
Chez les Républicains l'hymen doit être heureux;
L'amour & la vertu doivent choisir pour eux.
Bientôt tous les époux le sentiront sans doute;
Alors du vrai bonheur nous connoîtrons la route.
Notre félicité naîtra de notre choix.
Nous la mériterons pour conserver nos droits.
Par ses propres bienfaits la loi sera sans force,
Et nous ignorerons jusqu'au nom du divorce.

SCENE VI.

LUCINDE, CÉCILE, BELMON.

BELMON.

Ensemble toutes deux !

LUCINDE.

Venez, heureux époux;
Votre femme consent à renoncer à vous.

BELMON.

Est-il vrai?

LUCINDE.

Demandez.

CÉCILE.

Puisque Belmon l'exige.

BELMON.

Moi, je n'exige rien. . . (*à part.*) différons pour raisons.

LUCINDE.

(*bas.*) (*haut.*)
Vous êtes fou, je crois... Elle y consent, vous dis-je.

BELMON.

Non. Je crains... les égards...

LUCINDE.

Paix donc... que de façons!
Tous deux par politesse ils resteroient ensemble.
Gardez-vous d'un tel tour... déja Cécile en tremble.

CECILE.

Je trahirois mon cœur si je parlois ainsi.

BELMON.

Eh bien, vous l'entendez!

LUCINDE.

La croyez-vous aussi?
Terminons : la fortune aujourd'hui vous seconde;
Il faut donc, pour finir au gré de tout le monde,
Assurer à Cécile un avenir heureux.

BELMON.

Sans doute.

CECILE.

Epargnez-vous des soins si généreux.
N'étant plus mon époux cette offre est inutile :
Il faut avoir des droits pour obliger Cécile.
Je ne redoute point la médiocrité,
Et n'attends mon bonheur que de ma liberté.

(*Elle sort.*)

SCENE VII.

LUCINDE, BELMON.

LUCINDE.

Défintéreffement qui la rend plus touchante !

BELMON.

Je penfe comme vous, cette fierté m'enchante,
Mais puifqu'elle refufe, il faudra tout garder.

LUCINDE.

Non, non. Moins elle veut, plus il faut accorder.

BELMON.

Vous croyez ?

LUCINDE.

Je l'exige.

BELMON.

Et je ferai docile.
La pauvre enfant, d'ailleurs, me touche en ce moment :
Son air, fa voix, fes yeux... ils font très-bien vraiment.

LUCINDE.

Eft-ce pour me flater que vous louez Cécile ?

BELMON.

J'ai tort... Mais c'eft qu'elle eft charmante.

LUCINDE.

Encor ?

BELMON.

Pardon :

J'éprouve malgré moi certaine émotion.
En brisant nos liens sa douleur est sincère,
Et peut-être un délai lui seroit nécessaire.

LUCINDE.

N'allez pas plaisanter, au moins: graces à vous,
Belmon, depuis hier me voilà sans époux;
Il m'en faut un.

BELMON.

D'accord. Soyez sans défiance;
Mon bonheur vous répond de mon impatience.
l'estime, l'amitié...

LUCINDE.

Point de mots, un mari.

BELMON.

Si je veux différer un nœud que je chéri,
C'est qu'il faut quelque tems pour finir nos affaires.
Vos dispositions...

LUCINDE.

Sont précises & claires.
Tout est réglé.

BELMON.

Mais non. En formant nos liens,
On dit que vous voulez vous separer de biens.
Votre notaire a mis cette clause bizarre.

LUCINDE.

Mon notaire est un sot, & Belmon un avare.

BELMON.

Oh! non.

LUCINDE.

Nous le ſaurons, mon cher, ſous peu de tems;
Mais bien loin de vouloir ſéparer nos fortunes,
Je ſens que la raiſon veut qu'elles ſoient communes:
C'eſt-là tout ce qu'on doit unir à cinquante ans.

BELMON.

Ah!... cette confiance étoit bien déſirée;
Et ma délicateſſe eſt enfin raſſurée.
A ce ſoir le divorce.

LUCINDE.

A ce ſoir. Sans regret?

BELMON.

Sans regret, croyez-moi.

LUCINDE.

Des preuves; je les aime.

BELMON.

Parlez.

LUCINDE.

Pour commencer, il faut, à l'inſtant même
De Cécile en mes mains remettre le portrait.

BELMON.

Volontiers. Mais auſſi je veux avoir le vôtre.

LUCINDE.

Il ne mérite pas qu'on ſe faſſe prier.
Le voilà donc.

BELMON.

Donnez.

LUCINDE.

Non. Donnez le premier,
Et pour priſer le mien ne regardez plus l'autre.

BELMON.

Quels brillans!.. Ce portrait me ſera précieux.

LUCINDE.

L'entourage embellit ma figure à vos yeux.
Et la vôtre l'aurai-je?

BELMON.

Oh! non pas, Citoyenne;
Il m'en coûteroit trop pour embélir la mienne.

LUCINDE.

Et vous, vous aimez mieux l'argent que la beauté.

BELMON.

Je ne veux point jouir d'un éclat emprunté.

LUCINDE.

Eh bien! pour ce divorce allez-vous à la ville?

BELMON.

Je n'y pourrai jamais déterminer Cécile.

LUCINDE.

Nous nous en paſſerons. Tous deux légalement
Vous avez envoyé votre conſentement?

BELMON.

Oui, mais pour terminer ſa préſence eſt utile.

LUCINDE.

Non. Je pourſuivrai, moi, la ſéparation.

BELMON.

Comment!..

LUCINDE.

Il ne faut pas que cela vous étonne;
En fait de mariage, on s'épouſe en perſonne,
Mais on peut divorcer par procuration.

(*Elle ſort.*)

SCENE VIII.

BELMON, DORLIS.

BELMON *ſeul*

Quelques luſtres de moins la rendroient accomplie.
Mais, malgré moi, je ſens, en obſervant ſes traits,
Quelle eſt la différence entre les deux portraits!
Je n'ai jamais trouvé Cécile ſi jolie!
Et ſi je m'en croyois, ma foi,.. quelle folie!
Non, non, Lucinde eſt riche, & c'eſt-là le grand point.
Un minois s'enlaidit, l'argent ne change point.
Ah! c'eſt vous!

DORLIS.

Je cherchois Lucinde.

BELMON.

La bonne ame!
Il ne la cherchoit pas quand elle étoit ſa femme!
Quelque remords déja vient-il vous agiter?
Lucinde eſt eſtimable.

DORLIS.

Et beaucoup.

BELMON.

Je le jure.

Sa fortune...

DORLIS.

Eſt brillante.

BELMON.

Et très-sûre ?

DORLIS.

Oh ! très-sûre.

BELMON.

Ma foi, mon cher Dorlis, vous devez regretter...

DORLIS.

Son cœur, & non ſes biens.

BELMON.

Mais pourquoi vous quitter ?

Quel motif ?...

DORLIS.

Permettez que ce ſoit un myſtère.

BELMON.

Eh ! mais, vous m'effrayez... Eſt-ce ſon caractère ?

DORLIS.

Non, il eſt doux, ſenſible, & ſurtout généreux.

BELMON.

Bon... & la complaiſance eſt-elle ſon partage ?
A-t'elle ce qu'il faut pour rendre un homme heureux ?

DORLIS.

Mais vous demandez-là les ſecrets du ménage.

BELMON.

J'ai mes raiſons, parlez, ſans vous faire prier.

DORLIS.

Si vous n'étiez lié d'une chaîne plus belle,
D'honneur, je vous croirois quelques projets ſur elle.

BELMON.

C'eſt que préciſément je veux la marier.

DORLIS.

Déja! ſe pourroit-il!....

BELMON.

Pourquoi non? je vous prie.
Faut-il à vous pleurer que l'on paſſe ſa vie?

DORLIS.

Je ſuis loin de le croire & de le déſirer.

BELMON.

Vous êtes jeune, aimable, on doit vous adorer.
Mais ce mérite enfin n'eſt-il rien qui l'efface?
Mon cher, on peut encor trouver qui vous remplace.

DORLIS.

Pourquoi n'eſt-ce pas vous!

BELMON.

Moi!

DORLIS.

Je le voudrois bien!

BELMON.

Je vous ſuis obligé.

DORLIS.

Vous ne me devez rien.

BELMON.

Ma foi, l'arrangemeut en vaudroit bien un autre :
Je pourrois vous donner ma femme pour la vôtre.
Le troc ſeroit plaiſant, mais je ne puis l'offrir ;
Cécile, j'en ſuis sûr, ne ſauroit vous ſouffrir.
Mais quelqu'un vient : c'eſt elle.

SCENE IX.

CÉCILE, BELMON, DORLIS.

CECILE.

Ah ! pardon, je vous laiſſe.

BELMON.

Eh bien, vous le voyez, elle vous fuit ſans ceſſe !
(*L'arrêtant.*)
Oh ! parbleu ! c'en eſt trop, vous n'échapperez pas.

DORLIS.

C'eſt à moi de ſortir de peur de lui déplaire.

BELMON.

A l'autre !.. reſtez donc : je vais chez mon notaire.

CECILE.

Il eſt chez vous.

BELMON.

Tant mieux ; je reviens ſur mes pas.

Pour reſter avec lui faites-vous violence.
Quoi ! vous baiſſez les yeux !.. eh bien ! & vous auſſi !
Ils s'entendent, je crois, pour garder le ſilence.
Un mot au moins avant que je ſorte d'ici.
Que vous a fait Dorlis pour le traiter ainſi ?
Le haïſſez-vous ?

CECILE.

Non.

BELMON.

Bien. C'eſt du fond de l'ame,
Que ce non eſt parti. Vous l'avez entendu,
Dorlis ; avec du ſoin rien n'eſt encor perdu :
Allons, pour m'obliger aimez un peu ma femme.
(*En revenant.*)
Vous n'y comprenez rien . . . Cécile eſt du ſecret.

CECILE.

Moi !

BELMON.

Pourquoi donc rougir ? quelle crainte eſt la vôtre ?
Dorlis pourroit payer ce ſecret par un autre.
Son état. . .

DORLIS *bas.*

Ah ! Belmon, ſoyez encor diſcret.

BELMON.

Oh ! les drôles de gens ! ils ne ſont que myſtère.
Le tems vous apprendra ce que vous voulez taire,
Adieu. . . Je ſuis traitable, imitez ma douceur,
Mon cher. . . (*Bas*) n'en voulez pas à votre ſucceſſeur.
(*Il ſort.*)

SCENE X.

DORLIS, CÉCILE.

DORLIS.

Enfin après un an de peines & d'abſence,
Je puis donc vous parler pour la première fois,
Cécile : & ce n'eſt pas à vous que je le dois !
Vous m'avez toujours fui.

CECILE.

Je l'ai dû.

DORLIS.

Ma préſence
Vous afflige.

CECILE.

Hélas ! non.

DORLIS.

Vous tremblez ! & pourquoi
Dorlis n'a pas toujours inſpiré tant d'effroi.
Vous le ſavez trop bien ſi Dorlis eſt à plaindre !
Mais vous ſavez auſſi qu'il ne peut être à craindre.
Tel vous l'avez connu, tel il eſt aujourd'hui ;
Et reſpecter Cécile eſt un beſoin pour lui.

CECILE.

Ah ! j'en ſuis ſûre.

DORLIS.

Eh bien ! un peu de confiance :
N'a-t'on rien à ſe dire après un long ſilence ?

CECILE.

Que dire ?

DORLIS.

D'un ami (permettez-moi ce nom)
Trop de difcrétion allarme la tendreffe.
Daignez donc m'expliquer les difcours de Belmon.
La curiofité porte en foi fon pardon,
Quand on cherche à favoir ce qui vous intéreffe.
Eh bien ?

CECILE.

C'eft un fecret.

DORLIS.

Pour moi !

CECILE.

Pour vous.

DORLIS.

Hélas !
Qu'eft devenu le tems où vous n'en aviez pas !

CECILE.

En s'épanchant mon cœur craint d'affliger le vôtre.

DORLIS.

Jadis les maux de l'un appartenoient à l'autre.

CECILE.

Sur le paffé, Dorlis, craignons de revenir.

DORLIS.

Me défendriez-vous jufques au fouvenir ?

CECILE.

Pour vous dédommager, la gloire vous appelle :
Elle a de justes droits sur un cœur généreux.

DORLIS.

A la voix de l'honneur, Dorlis sera fidèle;
C'est le consolateur de l'amant malheureux.

CECILE.

Quel mot osez-vous dire !

DORLIS.

Ah ! pardonnez, Cécile.

CECILE.

Quelle excuse ?...

DORLIS.

Je pars... Pour paroître tranquille,
Vous ignorez encor ce qu'il m'en a couté:
Chaque jour est marqué par quelque sacrifice;
Et lorsque vous croyez à ma tranquillité,
L'apparence du calme est l'instant du supplice.
Pour adoucir mes maux, ouvrez-moi votre cœur.
Vous avez un secret, vous devez me l'apprendre;
Ne me refusez pas la part que j'y dois prendre :
Je ne puis être heureux que de votre bonheur.

CECILE.

Hélas !

DORLIS.

Expliquez-vous.

CECILE.

Dorlis !

DORLIS.

Eh bien? Cécile.

CECILE.

Pourquoi vous êtes vous marié!

DORLIS.

Vous l'étiez!

CECILE.

A m'imiter, Dorlis, vous fûtes trop docile.
Sans vous, peut-être un jour, l'un à l'autre liés...

DORLIS.

Qu'entends-je!...ah! ſi ces nœuds, ſi l'himen qu'on m'oppoſe,
Etoit le ſeul obſtacle à notre heureux lien!
Bientôt...

CECILE.

N'achevez pas.

DORLIS.

Sachez...

CECILE (*s'en allant.*)

je n'entends rien.
Ne ſongez qu'aux devoirs que l'honneur vous impoſe,
Et n'empoiſonnons pas ce dernier entretien.

DORLIS.

Arrêtez.

CECILE.

De Dorlis je deviendrois complice.

DORLIS.

Non. Vous m'écouterez pour me rendre juſtice.

Cécile, apprenez tout, puifque j'y fuis réduit;
Apprenez qu'un divorce...

CECILE.

O ciel! il eft inftruit!
Puifque vous le favez, j'aurois tort de me taire;
Mais Lucinde auroit dû vous en faire un miftère.

DORLIS.

A moi!

CECILE.

Ce qu'on lui dit n'eft pas pour fon époux.

DORLIS.

Je ne vous entends pas... de qui donc parliez-vous?

CECILE.

De moi.

DORLIS.

De vous!

CECILE.

Pourquoi cette furprife extrême?

DORLIS.

Ce divorce?... ah! je crains de vous interroger:
Si vous faviez combien un mot peut tout changer!

CECILE.

Achevez.

DORLIS.

Un feul mot.

CECILE.

Parlez.

DORLIS.

Parlez vous-même.

Seriez-vous ? . . .

SCENE XI.

CECILE, DORLIS, BELMON.

BELMON, (*à la coulisse.*)

Non : Lucinde a rompu le traité,
Et je ne puis passer une pareille clause.
Ah ! ah ! mon cher ami, ce n'étoit pas sans cause,
Si vous nous vantiez tant sa générosité !

DORLIS.

Et pourquoi ?

BELMON.

C'est affreux.

DORLIS.

Parlez donc, je l'exige.

BELMON.

Une donation que Lucinde vous fait !

DORLIS.

Une donation !

BELMON.

Oui, c'est affreux, vous dis-je.
Et la clause, dit-on, doit avoir son effet.
Elle y tient ! Qu'elle y tienne : elle en est la maîtresse.
Le divorce, Cécile, affligeoit ta tendresse.

Va, va, console-toi ; je te rends mes amours :
Oui je suis ton époux, & le suis pour toujours.
De rompre nos liens c'est envain qu'on s'efforce ;
Je cours....

SCENE XII.

CECILE, DORLIS, BELMON, LUCINDE.

LUCINDE.

Embrassez-moi, tout vous a réussi ;
On vient de prononcer enfin votre divorce.

BELMON.

O Ciel !

LUCINDE.

La chose est sûre, & j'en ai l'acte ici.
Lisez.

DORLIS.

Cécile est libre !

LUCINDE, (*à Cécile.*)

Et Dorlis l'est aussi.

CECILE.

Dorlis !

LUCINDE.

Rien n'est plus vrai. Nous avions pris l'avance ;
Eh bien ! votre bonheur passe votre espérance :
Aussi, c'est malgré vous que s'est fait tout ceci.
Quelle peine ! grands dieux !

CECILE.

Vous en auriez moins eue,
Si j'avois deviné que l'on m'eût prévenue.

DORLIS *lui baiſant la main.*

Ah! Cécile!

CECILE.

Ah! Dorlis!

BELMON.

Comment!

LUCINDE.

Point de courroux,
Mon cher; il eſt trop tard pour devenir jaloux.

BELMON.

Quoi! c'eſt lui qu'elle aimoit! je ne le puis comprendre.

CECILE.

Mes ſoins à l'éviter auroient dû vous l'apprendre.

LUCINDE, *à Belmon.*

C'eſt pourtant grâce à moi, que vous voilà garçon!
Et bientôt par mes ſoins, Cécile fortunée
Connoîtra les douceurs d'un nouvel hyménée.
Si le premier fut nul, le ſecond ſera bon.
Quant au nôtre, je crois qu'il faudroit le remettre;
Notre amour à tous deux peut bien nous le permettre.

BELMON.

C'eſt vous ſeule aujourd'hui qui briſez ces liens.
Aſſurer à Dorlis la moitié de vos biens!
Non, mon cœur tout à vous ne veut point de partage.

LUCINDE.

S'il eſt ainſi, Dorlis en aura davantage.

DORLIS.

Je ne puis accepter.

LUCINDE, *à Belmon.*

Vous n'en diriez pas tant!
Ce refus délicat m'éclaire en cet inſtant,
Dorlis. De s'accorder le moyen eſt facile,
Je ne vous donne rien, mais j'adopte Cécile.

CECILE.

Ah! comment m'acquitter de ce que je vous doi!

LUCINDE.

Je fais dans tout ceci moins ponr vous que pour moi;
Quand on cherche un plaiſir on n'eſt pas généreuſe.

BELMON.

Oh! la belle action!

LUCINDE.

Au moins eſt-elle heureuſe;
Je lui dois le bonheur de n'être point....

BELMON.

J'entends:
Pour ne pas recevoir mon congé, je le prends.
(*Il ſort.*)

LUCINDE.

Un trop juſte abandon ſuit toujours l'avarice.
Son deſtin eſt fâcheux, mais il l'a mérité.
Et vous Dorlis, pour prix de la loi protectrice
Qui vous rend tous vos droits à la félicité,

Partez : mais ſans regrets, c'eſt pour votre patrie.
Combattez, méritez une épouſe chérie.
Le Français avant tout doit conſulter l'honneur;
C'eſt quand il a vaincu qu'il ſonge à ſon bonheur.

F I N.